

choses de la terre, il n'a d'issue que sur le ciel. Elle endurera ces peines du cœur beaucoup plus cuisantes que les souffrances de l'esprit ou du corps. A la vie, à la mort, remplie de la pensée de son Dieu, forte de cet héroïsme qui ne recule devant aucune immolation, elle accomplit dans sa chair ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ : *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi.* (Col. 1, 24.)

Mes frères, j'ai fini. Encore quelques instants et vous retournerez, chacun chez vous, l'âme remplie de cette auguste cérémonie.

N'oubliez pas le spectacle qu'il vous a été donné de contempler. Prenez note de l'événement de ce jour. Le monastère qui s'élève au milieu de vous, est un sanctuaire d'abnégation, de sacrifices et de prières. Il sera donc un paratonnerre qui vous protégera par l'expiation volontaire, une invitation à la pénitence sans laquelle nous péririons tous et un modèle de vie parfaitement chrétienne. Au pécheur qui a vécu dans l'oubli de ses devoirs, ce monastère doit inspirer toute confiance en la miséricorde de Dieu, qui ne demande pas sa mort mais sa conversion ; aux chrétiens ordinaires, ils prêcheront l'esprit de foi et la patience dans les peines de la vie ; à tous, il enseignera les vertus chrétiennes. Parlez souvent à vos enfants de cet asile du jeûne et de la prière.

S'ils vous désobéissent, rappelez-leur l'obéis-